

typographique que par la pureté et la correction du texte, fut accueillie par des suffrages unanimes, et ce beau travail méritait un tel honneur.

Aussi modeste que savant, M. Haughton n'avait point publié son édition dans l'espérance de se faire un nom parmi les indianistes. Cette édition, spécialement réservée pour le collège de la Compagnie des Indes, n'a pas été livrée au commerce; aussi, ne peut-on se la procurer que difficilement. Une réimpression du texte de Manou, exempte d'un luxe dispendieux, et dans un format portatif, avait été signalée par M. de Schlegel, dans sa *Bibliothèque Indienne*, comme ce qui pouvait contribuer le plus aux progrès des études indiennes, et j'ai osé l'entreprendre quoique je sois loin de réunir les connaissances nécessaires pour exécuter ce travail avec la perfection désirable. Je n'ai consulté que mon zèle, et j'espère que la bonne volonté dont j'ai fait preuve, en me chargeant d'une tâche qui était sans doute au-dessus de mes forces, me conciliera la bienveillance des orientalistes, et fera excuser les erreurs que j'ai pu commettre.

M. Haughton a pris, pour base de son texte, l'édition de Calcutta, avec l'intention de rétablir, autant que possible, le texte de Couloûca-Bhatta. Il s'est attaché à corriger toutes les fautes typographiques; il a adopté, mais avec une grande réserve, les leçons